Zébulon tient la route...

Le groupe sera en spectacle au Spectrum samedi prochain

ALAIN BRUNET

Pas question de s'ennuyer avec Zébulon. Le quatuor est l'une des meilleures machines de pop québécoise à investir le circuit. Un des bands les mieux soudés, de surcroît. Tous dans la jeune trentaine, les boys de Mascouche jouent ensemble depuis qu'ils sont p'tits gars.

Le batteur Alain Quirion, le chanteur et bassiste Marc Déry, le guitariste Yves Déry et le claviériste Yves Marchand.

Marc Déry corrobore : « C'est vraiment là que nos chansons prennent tout leur sens ».

Dans une semaine exactement, on pourra le revérifier au Spectrum.

Inlassablement, Marc Déry (basse, chant et textes), Yves Marchand (claviers et textes), Alain Quirion (batterie, percussions) et Yves Déry (guitares) ratissent le territoire québécois, et peuvent compter sur une base solide de fans construite depuis la victoire du groupe à l'Empire de CKOI en 1993. Au deuxième chapitre, près de 20 000 convaincus se sont procurés *L'Oeil du Zig* — lancé l'automne dernier. Un score plus qu'acceptable, vu la conjoncture.

Sur la route, voilà la meilleure façon de vendre des disques pour Zébulon. « On ne voulait pas s'enfermer dans un local pour monter un show », insiste le chanteur, entre deux gorgées de tisane à la menthe — le beau gosse n'est pas grano, n'ayez crainte ; il est tout simplement 11 h du matin.

Zébulon est de ces formations trop rares par les temps qui courent, celles capables d'exprimer en chansons la québécitude francophone telle que vécue en 1997. En prime, ces fameuses chansons de gars : rappelons que Marc Déry a créé une série éloquente de chroniques ayant trait à la condition masculine. Sensibles, directes, non sans humour, livrées sans artifices. À l'époque de *Les Femmes préfèrent les Ginos* (la pièce charnière du premier disque de Zébulon), le ton était déjà donné.

Deux albums plus tard, le groupe n'a pas abandonné le sujet ; *Sofa*, *R'viens pas trop tard*, *J't'aime encore*, *Y fait chaud* et quelques autres petites nouvelles ont aussi dépeint l'errance du jeune mâle dans la jungle de l'identité sexuelle. Cul-de-sac amoureux, difficile assomption de ses propres comportements (la jalousie, notamment), vague impression de payer pour toutes les générations précédentes... Et toujours ces femmes déterminées, solides, futées, qui vous glissent entre les mains, qui vous brassent la cage. Ainsi, Marc Déry a habilement établi les limites provisoires (les siennes) de la compréhension mutuelle entre les sexes... québécois.

L'artiste se défend bien d'être devenu un spécialiste de l'« hommerie ». Pour *L'Oeil du Zig*, pense-t-il, on avait fait bien d'autres chansons. Ça a adonné que les meilleures parlaient de ça. »

Effectivement, les boys de Zébulon nous chantent aussi les sectes, les pédophiles bandés sur Internet et autres faits de la vie tous aussi charmants. D'autant plus que Marc Déry nous fait part de son intention de varier les sujets lors de sa prochaine session d'écriture.

Sur scène, on le sait, le groupe a fait la démonstration de son expertise. Toutefois, Déry et ses collègues savent que cette énergie remarquable peut difficilement être reproduite sur disque. « C'est pourquoi, explique-t-il, nous avons travaillé différemment en studio lorsque nous avons fait *L'Oeil du zig*. La découverte d'un son pouvait nous mener à une nouvelle chanson. »

Par voie de conséquence, nos Zébulons croient avoir précisé leurs propositions. « Au départ, rappelle Marc, notre pop allait dans toutes les directions : entre la chanson et le rock, dans la mouvance des Taches, Vilain Pingouin, Leloup, les Colocs (dont j'ai déjà été membre). Nous avions alors choisi la formule du combo pour unifier tous ces styles qui nous ont touchés — piano ou orgue, guitare assez sobre, etc. Nous nous sommes précisés depuis lors. La pop, c'est toujours une question de dosage d'un paquet d'influences...

« Avec l'instrumentation que nous avons choisie depuis le début, nous n'avons quand même pas fait une pop retardataire. Les tendances de la musique nouvelle ont toujours été là, mais elles ont été là comme on les a imaginées », tient-il à préciser.

La tournée actuelle de Zébulon, dont l'escale au Spectrum sera certes l'un des point culminants, est la dernière étape d'un cycle. « On veut tripper l'album, et je me force pour ne pas écrire de nouvelles chansons, confie Marc Déry. On a un show qui est cool, on va exploiter ses possibilités au maximum avant de retourner à la création. »

Le chanteur se permet néanmoins une prédiction. « Notre musique sera plus " machine ", nous comptons faire plusieurs expériences. Je sens que ça va changer. »

Signe de santé...

ZÉBULON se produit au Spectrum, samedi prochain, 12 avril.

Daft Punk débarque

La sensation techno française de l'année est au Métropolis ce soir

NORA BEN SAÂDOUNE
collaboration spéciale

Ils ont la nonchalance de ceux qui n'ont jamais manqué de rien. Célébrés depuis un an par l'underground et la presse spécialisée sur la foi de deux morceaux imparables (*Da Funk* et *Rollin' n' Scratchin'*) et surtout de performances live paraît-il dévastatrices, intronisés « groupe emblématique de la scène techno française » avant même que leur premier album, *Homework*, ne sorte en début d'année, les Daft Punk restent remarquablement sereins. Être vedettes, cela fait « plutôt rigoler » ces fils de bonne famille, Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Cristo, 22 et 23 ans.

Être vedettes, cela fait « plutôt rigoler » Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Cristo, 22 et 23 ans, les fils de bonne famille de Daft Punk.

Très attendu au tournant, *Homework* ne déçoit pas les attentes. « Si on a eu de la pression ? Non, on fait les choses à notre rythme », affirme Guy-Manuel. « En très peu de temps, ce qui nous arrive est assez hallucinant. Mais on est tellement en train de travailler qu'on ne le réalise même pas. On est super-sérieux, en fait ! », sourit-il au bout du fil, à Miami, au début d'une tournée nord-américaine de onze spectacles qui les amène à Montréal ce soir, têtes d'affiche d'un party-rave au Métropolis.

Le son Daft Punk, c'est une simplicité rythmique alliée à des montées distordues, acides. Le résultat est terriblement groovy, accrocheur, joyeux : une vraie bombe pour les planchers de danse. Leur statut de chef de file, les Daft Punk n'en font pas grand cas. « Tout cela, c'est une invention de la presse britannique. D'ici six mois, un an, il y a plein d'excellents musiciens qui vont sortir en France, et après, ce sera au tour de la Nouvelle-Zélande, ou d'un pays auquel on ne pense même pas, et nous, on nous aura oubliés. »

Pour deux musiciens sacrés vedettes si jeunes, le recul est impressionnant. Mais ils ne débarquent pas de nulle part : inséparables depuis l'adolescence (comme les Chemical Brothers), ils ont monté leur premier groupe, Darlin', il y a cinq ans. C'était encore du rock ! Leur virage techno, ils le prennent en 93, et enchaînent depuis tournées intensives et production. « Ce qui est génial avec cette musique, explique Guy-Manuel, c'est qu'elle est internationale, parce que instrumentale, et elle demande peu de moyens. »

D'où le contrôle total qu'ils exercent sur leur musique : ils travaillent à la maison, se produisent eux-mêmes (avec Daft Trax), et ont même monté leur label solo pour des projets séparés : Roulé pour Thomas et Crydamoure pour Guy-Manuel.

Autre signe de leur indépendance, ils imposent leur choix d'apparaître toujours masqués, ou dans le flou. Ce qui donne lieu à des scènes parfois cocasses : « Pour MTV, on a mis des casquettes et des autocollants Daft Punk sur les yeux, c'était carrément ridicule ! » avoue Guy-Manuel. Alors, à quoi correspond cette volonté ? « On se cache parce qu'on n'accepte pas le fait d'être considérés commme des produits, d'associer musique et physique », explique-t-il. « On ne voulait pas que tout le monde nous tombe sur la gueule. On fait un sas de décompression. Un jour, ce ne sera même plus la peine, tout cela sera passé. »

C'est quasiment un ultimatum : ce soir ou jamais ! D'autant qu'il y aura aussi le brillant Stacey Pullen, représentant de la nouvelle vague de Detroit ; le phénomène de scène Rabbit in the Moon ; Barada, un nouveau venu sur le réputé label Plus8 et Felix Da House Cat de Chicago. Ce party D001 célèbre une première année d'activités bien remplie pour les productions Channel (mentionnons les artistes les plus connus : Sven Väth, Juan Atkins, Carl Craig, Derrick May, Coldcut, Westbam). Et Channel prévoit déjà de réinviter les Chemical Brothers le 14 mai prochain, avec Carl Cox. D'ici là, champagne pour tout le monde ce soir !

D001, ce soir au Métropolis, dès 22 h. jusqu'au matin. Infos Channel : 981-8488. Billets : 30 $ jusqu'à 17 h ; à la porte : 35 $.

VENEZ VOIR UNE EXPOSITION
EN CHAIR ET EN OS
Le Musée des beaux-arts de Montréal présente en exclusivité l'exposition Objectif corps: un regard posé sur le corps humain par les grands maîtres de la photographie entre 1840 et aujourd'hui.
Ouvert du mardi au dimanche ainsi que les lundis fériés, de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi, sauf le 14 mai).
Pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest. Information : (514) 285-2000 www.mbam.qc.ca